

A dark, blue-tinted photograph of a cinema interior. A large, blank screen is visible at the top, and rows of dark seats are visible in the foreground. The text is overlaid in the center.

chacun son cinéma
to each his own cinema

Au départ, il y a eu ce pari : fêter l'anniversaire du Festival sans porter de regard nostalgique sur les 60 ans écoulés, pour redire notre admiration et témoigner notre confiance envers les grands cinéastes du monde. Des cinéastes qui n'ont pas fini d'étonner et réinventent sans cesse le cinéma.

Nous avons rassemblé 35 réalisateurs, venus des 5 continents et de 25 pays, tous universellement reconnus. Ils ont mis en scène, en 3 minutes chacun, leur état d'esprit du moment inspiré par la salle de cinéma, lieu de communion par excellence des cinéphiles du monde entier. La nature du projet les a incités à se montrer surprenants, blagueurs ou tendres, sarcastiques, mais aussi émouvants ou provocateurs.

La variété des cultures, des origines et des talents nous a inspiré le titre de ce long métrage, Chacun son cinéma : 33 œuvres individuelles pour une célébration collective.

La nouveauté de la forme tient à son extrême morcellement, qui invite à un dépaysement constant, et à la plaisante saveur de sa légèreté.

Cette écriture inédite n'est pas un enchaînement mécanique de salles de cinéma, mais crée une série de rencontres improbables dans des salles dont la diversité surprendra. On y retrouve des individualités qui expriment leur orientation esthétique, des poètes qui captent une parcelle du monde et qui le transfigurent, ce monde, à leur manière. Aucun réalisateur n'a eu connaissance des autres fragments, ni même des synopsis de ses confrères.

Ils ont accepté de les découvrir en même temps que les festivaliers, le dimanche 20 mai, lors de la soirée dédiée à l'anniversaire du Festival.

Gilles Jacob



Theo Angelopoulos

Trois minutes *Three Minutes*

« Mon rapport au cinéma commence un peu comme un cauchemar. C'était en 1946 ou 47. Premières années de l'après-guerre ; les salles de cinéma attiraient les foules et nous, les gosses, nous profitions de la bousculade pour nous faufiler et nous perdre dans la magie de la salle obscure. J'ai vu un tas de films à cette époque, mais le premier c'était *Les Anges aux figures sales* de Michael Curtiz. Dans ce film, il y a une scène où le héros est conduit à la chaise électrique par deux gardiens de prison. Leurs ombres grandissent sur le mur. Soudain, un cri... « Je ne veux pas mourir ». Je ne veux pas mourir. Ce cri a longtemps hanté mes nuits. Je me réveillais en sueur.

Le cinéma est entré dans ma vie comme une ombre projetée sur un mur et comme un cri. Prés de 40 ans ont passé depuis mon premier film. Paraphrasant T. S. Eliot, je pourrai dire :

Me voici donc au-delà de la moitié de mon chemin
Mes années gaspillées, pour la plupart, dans les colères de l'histoire
À essayer d'apprendre à me servir des mots-images
Et chaque essai est un nouveau départ,
Un raid dans l'inarticulé
Pour retrouver une fois encore ce qui fut perdu
Retrouver une fois encore...
Dans ma fin sera mon commencement...» T.A.



Olivier Assayas

Recrudescence

Upsurge

« Je n'ai jamais fétichisé la salle de cinéma : elle est le lieu où les films sont montrés devant un public dans la diversité duquel j'aime me fondre. On y voit beaucoup de publicité, on y paye selon un nombre croissant de formules ésotériques, on y achète des confiseries infantilisantes, en tout cas dans le multiplex que je fréquente : celui que j'ai filmé. » O. A.



Bille August

The Last Dating Show

La séance du dernier rendez-vous

« La salle de cinéma est un endroit universel pour laisser libre cours à votre imagination et reste encore l'endroit idéal pour sortir avec une fille. Vous êtes assis là, tout près l'un de l'autre dans l'obscurité, pleins d'espoir et d'attentes, fragiles et innocents. Entourés seulement des images qui vous crient dessus et vous chuchotent depuis l'écran géant. Tous deux vous partagez quelque chose de secret, de magique, quelque chose que vous n'auriez jamais pu concevoir. Vous êtes complètement ouverts, complètement unis... » B. A.

Jane Campion

The Lady Bug
Lady Insecte

Mademoiselle Insecte adore le faisceau du projecteur, mais tout le monde ne l'aime pas.



Youssef Chahine

47 ans après

47 Years Later

« Mon amour pour le cinéma a toujours été un amour passionnel...
mais on ne dit jamais je suis amoureux sans accepter toutes les tribulations qui en découlent.
Seul, le talent ne suffit pas, il doit être nourri de savoir, d'assiduité,
d'une volonté de fer et surtout d'une joie de vivre. » Y.C.



Chen Kaige

Zhanxiou Village
Au village

« En tant que réalisateur, j'ai souvent ressenti la difficulté à se séparer des projets en cours. Le plus surprenant n'est pas que vous laissiez quelque chose de vous-même dans l'histoire, cela va de soi – mais plutôt que chaque histoire laisse une trace d'elle en vous. » C.K.



Michael Cimino

No Translation Needed

Sans traduction

« Dans les salles de cinéma
tout comme dans les églises,
règne une atmosphère
de transcendance imminente. »

M. C.

At the Suicide of the Last
Jew in the World in the
Last Cinema in the World

David Cronenberg

At the Suicide of the Last Jew in the World in the Last Cinema in the World

Le suicide du dernier juif du monde dans le dernier cinéma du monde

« Mon regard sur le passé et l'avenir
des salles de cinéma est à deviner dans ce film. »

D. C.



Jean-Pierre & Luc Dardenne

Dans l'obscurité *Darkness*

« Comme si cela ne pouvait se passer que dans l'obscurité, l'obscurité de la salle de cinéma, la lumière de l'obscurité propice à ce qui surprend sans pouvoir se laisser prendre. » *J.-P. & L. D.*



Manoel De Oliveira

Rencontre unique
Sole Meeting

« Le ventre s'oppose à la tête, et celle-ci cherche à satisfaire l'exigence fondamentale de notre ventre. La première fois que je me suis rendu dans la ville de Mexico, je m'étonnais à la vue de cette pensée gravée dans la pierre située à l'entrée du musée Maya. Ces paroles sages, naturelles, disaient :

« Semez pour récolter, récoltez pour manger, mangez pour vivre... ».

Aucune politique n'est capable de changer notre nature. Seule l'Éthique s'oppose à tous nos instincts pour atténuer et changer plus ou moins notre condition humaine. Et l'éthique n'est pas le fruit de la nature ou même de la science mais du religieux parce que toute éthique s'oppose à nos instincts. L'estomac est de l'ordre des instincts et la pensée et la pensée appartient à l'ordre des religions, c'est à dire de l'Éthique.

Il faut manger. » *M. D. O.*



« J'avais un souvenir de fête sur ces terrasses d'Alexandrie
à la tombée de la nuit en été, peu importe le titre du film
je pense que c'est d'abord ça le cinéma ! » *R. D.*

Raymond Depardon

Cinéma d'été
Open-Air Cinema

CINÉMA

JEANNE D'ARC

Atom Egoyan

Artaud Double Bill

« Rien n'est plus cinématographique qu'un gros plan. Voir un visage sur un écran géant est à la fois mystérieux et enivrant. Nous avons besoin des salles de cinéma pour cette expérience. Le gros plan en tant qu'acte physique permet plus facilement son viol, et ce court métrage est une contemplation de cette profanation. » A. G.



VARSOVIE
1936

« Le cinéma est une sorte de bouclier,
il vous aide à mettre à distance votre cerveau et votre cœur
du trouble qui règne autour de vous,
sans vous en déconnecter complètement,
mais en essayant de le reformuler en images de cinéma.

C'est aussi, pour moi, ex-architecte, un pont capable de traverser
des frontières et de passer, parfois, par-dessus les champs de mines.
Faire du cinéma est un acte de libération de soi et
de transmission à autrui. » A. G.

Amos Gitai
Le Dibbouk de Haifa

伊士曼彩色

養鴨



本片榮獲
第二十屆亞洲影展
最佳編劇
最佳藝術指導
最佳男配角



李行

今日放映



我愛這季節
何處尋
整個人身
若無長髮
偏分幾頁

秋水伊人

伊士曼彩色 上中文字



！作名世舉！片巨新華



全獎導演
傑克德米
電影之作
金獎玉女
卡玲杜美
領銜主演

下期放映

天然色

感人淚心



染桂

！了過錯勿誤！

Souvenirs de cinéma... quand les salles étaient des cinémas grandioses, lorsque les films étaient une parfaite journée pour un officier en permission avec sa femme enceinte, lorsqu'une jeune « princesse » passait un instant inoubliable en auto-tamponneuses électriques. Mais maintenant...

Hou Hsiao-Hsien

**The Electric
Princess House**



Alejandro González Iñárritu

Anna

« Anna, comme exercice cinématographique, m'a posé le même défi que l'écriture d'un poème pose à un poète. Dans un laps de temps si court, presque comme un Haïku cinématographique, j'avais l'intention, dans un seul plan, de capturer un parfum et caresser l'idée de la transcendance cinématographique en tant que puissante expérience émotionnelle capable de surpasser, à la fois, nos capacités sensorielles et nos limites physiques. » *A. G. I.*



SYVA UNI
The Big One

MARX
HEVÖSEN SILAT

MARX
HEVÖSEN SILAT

Aki Kaurismäki

La Fonderie
The Foundry



Abbas Kiarostami

Where is my Romeo?
Où est mon Roméo ?

« À chacun son cinéma et à chacun son propre regard. C'est effectivement cette diversité des regards, qui remet tout en question qui fait la beauté de l'initiative. Cette diversité qui rend toutes nos certitudes incertaines. Mon plaisir à y participer était d'autant plus grand que j'ai une curiosité infinie pour le regard et une affinité naturelle pour l'incertitude. » A. K.



Takeshi Kitano

One Fine Day

Une belle journée

«J'ai vu très peu de films étant gamin. Ma mère très stricte et très axée sur l'éducation, cherchait par tous les moyens de m'empêcher de faire des trucs amusants. Et pas seulement aller au cinéma, mais aussi comme lire des bandes dessinées et des romans. Le premier film que j'ai vu au cinéma était quand mon grand frère m'a emmené voir un film italien, *Le Cheminot (Il Ferroviere, Pietro Germi, 1956)*. Comme j'étais très jeune, je n'ai pas bien compris le film

avec son thème socioculturel d'ouvriers, de grève et de socialisme. Je ressentais juste que c'était un film triste. Avec ce sentiment lourd qui pesait sur nos esprits, mon frère et moi avons commencé à rentrer chez nous quand, soudain, une bande de jeunes locaux est arrivé, nous a tabassé et a pris tout notre argent. Il nous a fallu marcher à pied deux longues heures avant d'arriver à la maison. Cela a rendu "ma première expérience au cinéma" encore plus triste.» T.K.



Andrei Konchalovsky

Dans le noir

In the Dark

« Les temps changent.

Les cinéphiles de ma jeunesse étaient accros à l'eau pure,
les jeunes d'aujourd'hui le sont au coca-cola. » A. K.



« Mon amour du cinéma est né d'une histoire d'amour... entre mon père et ma mère qui se sont rencontrés dans un cinéma des grands boulevards en regardant un film de Fred Astaire et Ginger Rogers. 30 ans plus tard très exactement, je recevais sur Hollywood Boulevard, deux Oscars pour *Un homme et une femme* des mains de Fred Astaire et de Ginger Rogers ! Incroyable mais vrai, la boucle était bouclée... » C. L.

Claude Lelouch

Cinéma de boulevard

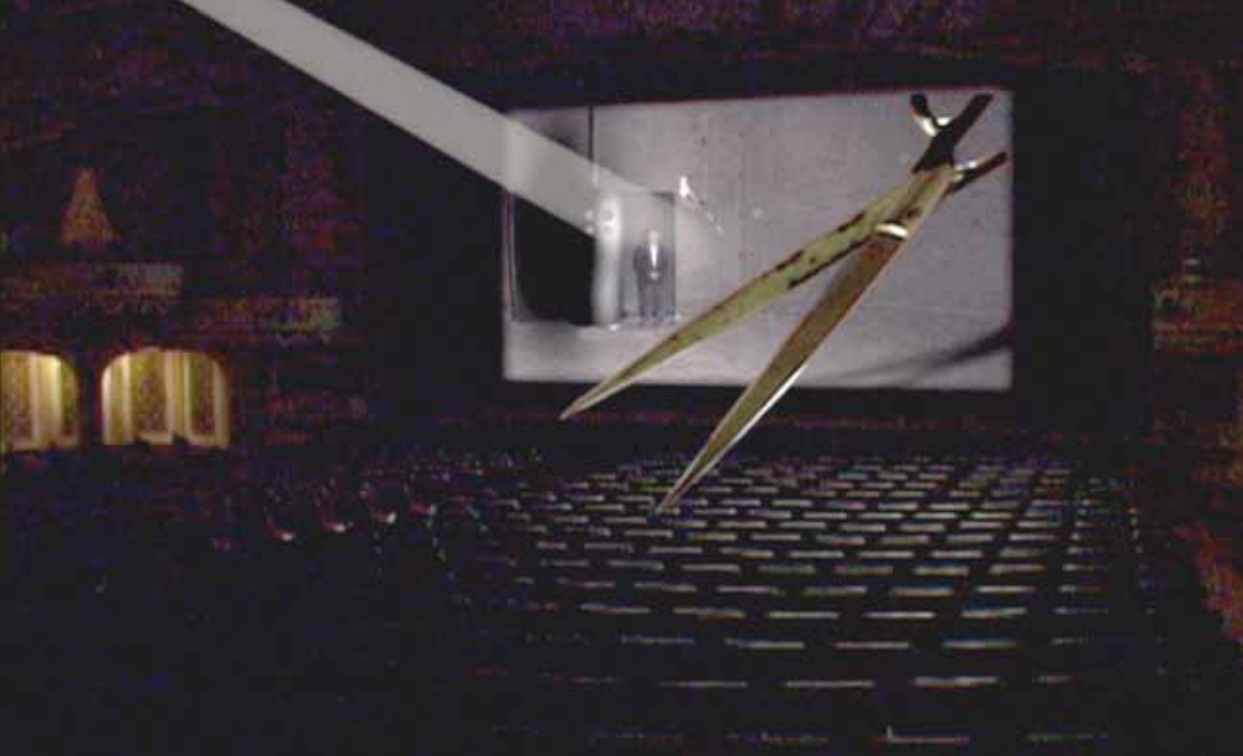
The Cinema around the Corner



Ken Loach

Happy Ending

« J'ai grandi dans une petite ville industrielle dans les Midlands. Il y avait cinq ou six salles. Mes meilleurs potes avaient une préférence pour celle qui programmait les films européens. Pas du tout parce que nous étions cinéphiles, mais parce que les films étaient plus osés et que c'était un bon endroit pour emmener des filles. Le seul problème est que les puces étaient largement plus nombreuses que le public. Tristement, ces salles sont fermées maintenant, remplacées par un multiplexe en dehors de la ville. Les puces ont peut-être disparu, mais elles ont emporté avec elles les films européens. » *K. L.*



David Lynch
Absurda

« Les salles de cinéma sont les palais magiques de l'expérience partagée dans des mondes nouveaux, créés par le langage cinématographique qui convoque rêves, émotions vacillantes, et pensée percutante.» *D. L.*



« Quelques-uns des cinémas où j'ai vu des films. Certaines salles aujourd'hui sont plus moches, d'autres plus belles, d'autres encore ont été transformées pour devenir carrément autre chose. Ma manière de voir les films a peut-être changé, mais heureusement j'ai toujours la même curiosité de voir les films des autres. » *N. M.*

Nanni Moretti

Diario di uno spettatore
Journal d'un spectateur



Roman Polanski

Cinéma érotique

« Depuis *Deux Hommes et une armoire*, je n'ai pas touché au court-métrage. J'ai perdu la main ! » *R. P.*



Raúl Ruiz

Le don
The gift

« Un film
de trois minutes,
où justement,
la durée du film
est une partie
essentielle
de l'histoire. »

R. R.

CINE STUDIO 33

OS 400 COUPS

8 H



Walter Salles

À 8 944 km de Cannes

5.557 Miles from Cannes

« Un pays sans cinéma est comme une maison sans miroir », dit Luis Carlos Barreto, producteur de Glauber Rocha et de Nelson Pereira dos Santos. À *Chacun son cinéma*, à chacun son identité nationale. » *W.S.*



Elia Suleiman

Irtebak
Maladresse

« *Maladresse* est un "making of".
Pas sur la fabrication d'un film,
mais sur la paranoïa maladroite d'un cinéaste,
suite à la réalisation d'un film. »

E. S.



Tsai Ming-Liang

It's a Dream *C'est un rêve*

« Les anciennes salles de mon enfance sont toutes démolies depuis longtemps et il n'en reste plus rien. De temps à autre, elles ne reviennent que pour allécher mon esprit, comme pour me ramener à la douceur de ces jours anciens. » *T.M.-L.*



Gus Van Sant

First Kiss

Premier baiser

« Quand j'ai entendu parler de ce projet, le Cinéma Bagdad à Portland dans l'Oregon m'est tout de suite venu à l'esprit. C'est une salle de cinéma à l'ancienne, construite dans les années 20, grandiose et décorée sur le thème des Mille et Une Nuits, – le genre de salle qu'on ne construit plus. *My Own Private Idaho* est sorti là-bas aussi, alors cela a énormément de significations pour moi. » G. V.S.



Lars Von Trier

Occupations

« *Occupations* est sans aucun doute le film le plus court que j'aie jamais tourné.» L. V. T.



Wim Wenders

War in Peace

Guerre en temps de paix

A l'automne 2006, j'ai passé plusieurs semaines dans une ville isolée de la République démocratique du Congo, très en amont sur le fleuve Congo, dans la province de Katanga. Le lieu s'appelait Kabalo et l'histoire du roman de Joseph Conrad "Au coeur des ténèbres" est censée avoir eu lieu ici. C'est là où Marlow rencontre le sinistre M. Kurtz. J'y suis venu tourner un documentaire pour "Médecins Sans Frontières", sur la violence contre les femmes. (Le film produit par Javier Bardem s'intitule *Invisible*. Il est composé de 5 volets par 5 réalisateurs différents.) Je n'avais jamais été en Afrique Centrale auparavant. Je n'avais jamais été dans un endroit aussi coupé du monde. Plus aucune route ne mène à Kabalo. Les bateaux sur la rivière turbulente avaient tous été détruits, et ça et là on peut encore voir leurs carcasses rouillées sortir de l'eau. Il y a seulement deux locomotives pour une zone aussi vaste que l'Europe Centrale, lesquelles desservent le réseau ferroviaire,

en grande partie disparu, selon des horaires totalement irréguliers. Il y a toujours une gare délabrée à Kabalo, le reste d'un passé glorieux où de nombreux trains partaient d'ici chaque jour vers l'est et l'ouest, vers le sud et le nord de la province. Aujourd'hui, la ville se retrouve sans électricité. La rue principale de Kabalo est toujours dotée d'une rangée de lampadaires élégants, mais ça fait des décennies déjà qu'ils ne brillent plus. Il n'y a plus d'eau courante non plus, à part celle du fleuve, et les gens sont contraints de boire directement depuis ses rives boueuses. La plupart des bâtiments de brique sont détruits ou effondrés. L'hôpital est maintenu en vie par MSF, et c'est seulement grâce à leurs générateurs que nous avons pu recharger nos batteries de caméra.

L'impression la plus saisissante dès le début fût que même s'il y a tellement à faire ici, personne ne semblait travailler, hormis les femmes.

Et en effet, elles travaillaient dur dès l'aube jusqu'à tard dans la soirée. Elles marchaient des kilomètres pour chercher de l'eau. Elles rassemblaient le bois pour cuisiner. Elles travaillaient les champs pour une maigre récolte. Elles traversaient de longues distances pour rejoindre le marché. Elles s'occupaient des enfants.

Où étaient les hommes ? Je les voyais couchés dans des hamacs. Je les voyais jouer au football ou au basket-ball en fin d'après-midi. Je les voyais traîner aux coins des rues, conduisant des vélos et même certains, ultra privilégiés, exhibaient leurs motos. Or pas un seul d'entre eux ne semblait préoccupé par un travail quelconque.

Un jour j'ai découvert le "Ciné Vidéo". C'était un ancien bâtiment colonial en ruines. Dans l'arrière-cour un générateur minuscule produisait un son bourdonnant très agressif. Devant, quelques hommes jouaient aux cartes ou au backgammon. A l'intérieur, dans l'obscurité, se trouvaient assis tous les hommes j'avais cherché. Ils regardaient des films sur une télé délabrée avec un lecteur de DVD, grâce au générateur. (De plus, tandis que les hommes regardaient des films, ce générateur chargeait une file d'environ 30 à 40 téléphones portables.) Quels films regardaient-ils ? Devant, il y avait le programme de la semaine écrit à la main sur un tableau. Des films de guerre pour la plupart.

Quelques films de karaté, quelques films d'action violents, mais avant tout ces hommes regardaient la guerre ! La plupart d'entre eux n'avaient jamais connu autre chose, les gosses aux premières rangées sont nés dans la guerre et maintenant qu'il y a la paix, enfin, ils restent tous plantés là, assis, hypnotisés, engloutissant les films de guerre avec une forme de fascination stoïque.

Je n'avais jamais compris ni vu si clairement et si directement à quel point les films sont capables d'accommoder les besoins. Mieux encore : comment ils peuvent alimenter une dépendance et créer comme une étrange vie de substitution. Dans ce cas précis, ce n'était pas la vie, cependant, que le cinéma promouvait, mais un penchant inquiétant pour la mort et la destruction qui tenait ces hommes dans sa prise d'acier, et leur rendait incapables de voir les réels besoins de leur propre monde.

Nous avons filmé une séance de cinéma où l'on passait *Black Hawk Down* dans l'obscurité totale du "Ciné Vidéo", à l'aide de la lumière infrarouge. Personne ne nous a remarqué avec nos caméras. Les adultes aussi bien que les gosses étaient dans les terribles griffes d'une guerre éternelle. *W.W.*



Wong Kar Wai

«Le cinéma peut évoquer les senteurs acides d'une orange pelée,
la chaleur de la peau à travers un bas de soie,
ou tout simplement un lieu obscur
traversé par un faisceau d'espérances.» W. K. W.

I travelled 9.000 km to give it to you
J'ai fait 9 000 km...



Zhang Yimou

En regardant le film *Movie Night*

« Chaque fois que je repense aux films que je regardais quand j'étais gosse, je ne peux jamais me rappeler ce que j'ai vu, il reste seulement ce sentiment d'espérance et de joie! » Z. Y.